



OBSERVATEUR PERMANENT
DU SAINT-SIEGE AUPRES DE L'UNESCO

**Réflexions sur l'éducation
à l'occasion de la suite réunion du 20 mai 2020
par
Mgr Francesco Follo
28 mai 2020**

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je suis honoré participer à cette réunion que les nouvelles technologies permettent et aident à ne pas arrêter notre travail « à l'UNESCO » en cette période de pandémie

Je voudrais souligner que -comme le Pape François aime le dire- il est nécessaire passer d'une rencontre des cultures à une culture de la rencontre surtout par le biais de l'éducation interculturelle. Je suis heureux de le faire ici (virtuellement) à l'UNESCO, où j'exerce ma mission et où la question de l'interculturel et de l'éducation sont parmi les piliers que Mme la Directrice Générale met au centre des activités et de la réflexion de cette Organisation.

Permettez-moi donc de vous proposer – à partir de ce qui a été à la rencontre du 20 mai 2020 - quelques éléments de base qu'il faudrait tenir toujours à l'esprit pendant notre rencontre virtuelle mais toujours utile pour une réflexion partagée. Ces éléments expriment mon idée fondamentale d'une profonde imbrication des dimensions culturelle et religieuse dans chaque entreprise éducative.

- 1) Éduquer ne signifie pas seulement donner des informations, inculquer des connaissances, mais former aux principes d'une culture en mesure d'humaniser davantage l'homme.

Avec cette proposition, je voudrais souligner le lien très étroit qui existe entre la culture et l'éducation. Le Saint Jean-Paul II l'a clairement explicité dans un de ses célèbres discours : « La tâche première et essentielle de la culture en général, et aussi de toute culture, est l'éducation. L'éducation consiste en effet à ce que l'homme devienne toujours plus homme, qu'il puisse "être" davantage et pas seulement qu'il puisse "avoir" davantage, et que par conséquent, à travers tout ce qu'il "a", tout ce qu'il "possède", il sache de plus en plus pleinement "être" homme » (JEAN-PAUL II, Discours à l'UNESCO, 2 juin 1980, n° 11).

- 2) Chaque culture est transmise par des témoins ; les parents, d'abord, et avec eux les instituteurs et les professeurs.

Il me paraît important d'insister sur cette idée de témoignage qui est intrinsèque à l'idée de culture dans le sens de la transmission à travers les générations, et qui implique l'idée forte que chaque culture est faite de valeurs fondamentales et d'une dimension éthique. Dimension éthique qui, toujours ancrée dans un moment historique précis, néanmoins décline et conjugue la vocation universaliste de chaque conscience humaine.

- 3) L'éducation a des racines culturelles chaque fois particulières, transmission d'un héritage cumulé par des générations d'ancêtres ; mais en même temps elle est œuvre critique, éveil de la conscience, processus maïeutique... le maître authentique est celui qui réveille la vérité qui s'abrite dans l'esprit de son élève, qui l'aide à découvrir et à « reconstruire » le monde, qui lui fournit les instruments pour respecter mais aussi pour vérifier les savoirs...
- 4) L'éducateur est donc par son essence un opérateur interculturel, parce que les expériences de chaque élève ou étudiant sont très différentes. De plus, dans la rencontre avec l'autre, l'échange est toujours une confrontation, une comparaison culturelle. Cette dimension d'échange qui est au centre de chaque véritable expérience pédagogique doit attirer notre attention sur le fait que la vraie relation interculturelle ne se joue pas entre les cultures considérées comme des identités culturelles collectives, comme des structures facilement identifiables et homogènes - il faudra un jour en finir avec cette mystification du concept de culture, qui est à la base de chaque théorie plus ou moins naïve sur le choc des civilisations !! - Non, les relations interculturelles sont toujours des relations entre des personnes qui se réfèrent à une ou plusieurs appartenances culturelles. Chaque autre, même le plus proche, est un autre culturel par rapport à moi, un étranger (Levinas), sans qu'il ait nécessité tout de suite d'incommoder la notion d'immigré ou d'émigré. Chacun de nous est, à la limite et sous certains aspects, toujours un peu étranger, même dans sa propre patrie et sa propre culture... En fin de compte, « étrangers à nous mêmes » (Kristeva), nous traversons ce monde sans vraiment y appartenir...
- 5) Si nous n'appartenons jamais complètement à une culture ou à une « ethnie » donnée, c'est parce qu'une dimension de verticalité, de transcendance (J. Wahl) nous traverse et nous habite. Pour une éducation intégrale, intégrante mais surtout libératrice il faut, à mon sens, ne pas oublier la dimension religieuse de l'éducation, parce que, si « éduquer est introduire à la réalité totale » (P. Jungmann, SJ – Penseur cité par le Pape François le 21 novembre 2018), on ne peut pas le faire sans présenter le fait religieux, sans aider à répondre au sens de la vie. En effet, la crise éducative tire son origine précisément du renoncement à la dimension sapientiale et religieuse de la connaissance, qui a à cœur le développement harmonieux et intégral de l'« être » de l'homme.

Cette crise se répercute sur le système éducatif, avant tout sur l'université, qui depuis son « invention » a été parmi les protagonistes de la transmission de la culture et de sa croissance. Plongée depuis longtemps dans une crise qui n'est pas d'abord une crise de type organisationnel ou institutionnel, mais spirituel et culturel, elle laisse espace à la fragmentation du savoir et à la partialité et au caractère contradictoire du relativisme culturel. Pour une éducation unitaire, intégrale et intégrante il faudrait travailler, d'une façon cohérente, pour une unité idéale du savoir. Puisque la transmission de la foi a en son cœur l'annonce de l'incarnation créatrice, elle doit s'exprimer de manière nouvelle en chaque culture ; elle peut atteindre en chacune une nouvelle plénitude d'humanité. La rencontre de la foi chrétienne et des cultures permet que la transmission de la foi s'ouvre à la richesse plurielle des cultures ; elle donne aux cultures l'occasion de manifester leur fécondité théologique particulière.

La vraie unité n'est jamais violente. Elle est l'harmonieuse symphonie où chaque instrument et chaque son trouve sa place et son sens. Bien-sûr, notre monde est bien loin de se présenter de cette façon, il nous donne chaque jour à entendre les effets dissonants de cacophonies plus ou moins prononcées... et ces dissonances vont si souvent vers les éclats de la guerre.

Mais je reste convaincu que nos entreprises éducatives seront de plus en plus interculturelles et donc productrices de paix dans les cœurs des hommes si elles sauront travailler pour une cohérence du savoir, pour une harmonie des apports particuliers en direction d'universaux partagés, œuvrant entre autres pour un plus fécond dialogue entre la culture humaniste et la culture scientifique.

Je pense que pas seulement le « théologien ou philosophe interculturel », mais aussi l'éducateur doit souligner la nécessité de rechercher l'harmonie et la concorde sans tout réduire à un même dénominateur commun.

Comment peut-on plaider pour une culture grande, adulte ouverte si l'on se laisse conditionner par les perspectives exigües de la « pensée faible », et ne pas apprendre à donner une réponse aux questions « fortes » sur la vérité et sur le sens de la vie, qui souvent sont étouffées ?

Le goût et courage de la vérité, de la vérité que nous rend tous plus libres, de la vérité qui est vie et voie, c'est la chose plus précieuse que nous pouvons et nous devons enseigner à nos jeunes, et cette vérité, constamment transmise, constamment entrelacée à une tradition, passe toujours à travers la question de la diversité des cultures et de l'unité de l'humanité. Elle se trouve au centre de cette question.

Cette façon d'éduquer favorisera le fait de ne pas réduire l'éducation à un apprentissage et à une transmission des savoir. Elle permettra aussi d'éduquer surtout les jeunes à utiliser le « pouvoir » de la connaissance pour servir la vie personnelle et sociale. Enfin on pourra donner des critères pour faire face au futur qui est presque toujours imprévisible.

Les défis posés à l'école et à l'université du futur sont immenses. Cependant les paroles du Pape François sont un grand encouragement à renouveler la passion éducative : « Ne vous découragez pas face aux difficultés que le défi de l'éducation présente. Éduquer n'est pas un métier, mais une attitude, une façon d'être ; pour éduquer, il faut sortir de soi et être au milieu des jeunes, les accompagner dans les étapes de leur croissance en se mettant à leurs côtés. A mon avis, il faut leur donner une espérance, un optimisme pour leur chemin dans le monde. Le futur de l'éducation est – propose le Pape François- garanti « par des éducateurs qui témoins à travers votre vie de ce que vous communiquez. Un éducateur [...] transmet des connaissances, des valeurs à travers ses paroles, mais il aura une influence sur les jeunes s'il accompagne ses paroles de son témoignage, à travers sa cohérence de vie. Sans cohérence, il est impossible d'éduquer.

Dans l'éducation il n'y a pas de procurations. La collaboration dans un esprit d'unité et de communauté entre les diverses composantes éducatives est alors essentielle et doit être favorisée et nourrie. Le collège peut et doit servir de catalyseur, être un lieu de rencontre et de convergence de la communauté éducative tout entière dans l'unique objectif de former, d'aider à grandir pour devenir des personnes mûres, simples, compétentes et honnêtes, qui sachent aimer avec fidélité, qui sachent vivre la vie comme réponse à la vocation de Dieu, et leur future profession comme service à la société. » (Pape François, Discours aux élèves et professeurs des écoles gérées par des Jésuites en Italie et en Albanie -7 juin 2013).

Merci de votre attention.